

LETTRES ASCÉTIQUES ET MORALES

LETTRE IV

A Dame hautement vénérable dans le Christ et servante de Dieu dont il faut citer le nom avec tout l'honneur qui lui est dû, Proba, ma fille, Fulgence, ministre des serviteurs du Christ, salut dans le Seigneur.

1. J'ai accueilli avec toute la joie de mon coeur la lettre de ta sainteté qui manifeste par des signes certains non seulement ton ardeur à faire le bien, mais encore l'humilité de ton coeur. Il est donc bien, sainte fille, que, pour la louange de Dieu, tu ne sois pas exaltée par un vent d'orgueil inspiré par tes bonnes oeuvres, mais que tu attestes ta faiblesse et ton impuissance pour accomplir les préceptes de Dieu. Tels doivent être les sentiments de quiconque désire être non l'auditeur oublieux de la parole de Dieu, mais l'exécutant de son oeuvre, qui n'attend pas de recevoir des hommes ici-bas son salaire, mais l'attend de Dieu au jour de la rétribution; qui n'est pas emporté dans le temps présent par la vanité d'une gloire vide, mais qui est embrasé par le saint feu de l'amour divin. Car le Christ est venu verser sur terre ce feu afin de brûler tout germe d'orgueil et d'inspirer à un coeur humilié la ferveur d'un saint repentir. Ainsi se fait que, dans nos péchés, nous nous accusons nous-mêmes conformément à la vérité et que, dans nos bonnes oeuvres, nous louons Dieu avec la vraie humilité du coeur; mettons à son compte ce que sa bonté nous donne, imputons à nous les actes où notre faiblesse l'irrite.

2. Et parce qu'il est fréquemment offensé par nous, il est nécessaire de l'adoucir par la prière fréquente et le repentir perpétuel de notre coeur. Car le repentir du coeur incite à la prière, une humble prière gagne l'aide divine; le repentir du coeur se retourne vers ses blessures, mais la prière réclame le remède de la santé. Et qui est apte à cela ? Qui, en effet, peut prier comme il convient, si le médecin lui-même ne répand pas en lui un début de désir spirituel ? Qui est capable de persévérer dans la prière, si Dieu ne développe pas en nous ce qu'il a commencé, s'il ne fait pas pousser ce qu'il a semé et si, ce qu'il a accordé gratuitement à des gens indignes par la miséricorde qui précède, il ne le poursuit pas jusqu'à une parfaite réalisation par la miséricorde qui suit ? La condition, en effet, pour que le mérite d'une bonne oeuvre puisse ne pas disparaître de notre fait, c'est que Dieu, qui en est l'auteur et l'assis tant, soit toujours glorifié dans cette oeuvre.

3. Et ne pensons pas qu'il doive être considéré comme l'auteur d'une oeuvre bonne, comme si c'était juste au tout début de la création seulement que Dieu a donné à la nature humaine la possibilité de faire le bien, de sorte que, si sa propre aide venait à cesser, la nature humaine seule par elle-même pourrait vouloir ou faire quoi que ce soit de bien, alors qu'elle n'a pu accomplir cela chez le premier homme lui-même non plus, de son seul propre effort, quand elle n'était pas encore corrompue par le péché. Comment donc, dans sa faiblesse, pourra-t-elle recouvrer la bonne santé sans le secours du médecin, elle qui, alors qu'elle était bien portante, n'a pu conserver sa bonne santé ?

4. Que donc terre et cendre, il ne tire pas gloire de ce que, dans sa vie, il a rejeté loin de lui ce qu'il avait de plus secret; et que, blessé, il n'exulte pas de ce qu'il croit sain en lui, comme s'il était entièrement sain; mais qu'il considère avec l'humilité d'un coeur repentant la purulence de ses blessures, afin que, clamant avec le prophète : «Mes cicatrices ont pourri et se sont infectées, par l'effet de ma folie», il puisse recevoir un remède, non pour son mérite, mais par un présent gratuit de la piété divine. Car que possède l'homme qu'il n'a pas reçu ? Et s'il l'a reçu, pourquoi en tirer gloire, comme s'il ne l'avait pas reçu ? Seul donc Dieu peut donner à tous ceux à qui il l'a voulu la possibilité d'acquérir le vrai salut; et pour cette raison, il est le seul à pouvoir sauvegarder chez celui qui reçoit ce qu'il a donné : en effet *si le Seigneur ne garde pas la cité, ils veillent en vain ceux qui la gardent*. C'est pourquoi il n'autorisera pas l'entrée furtive du pillard le plus infâme celui à qui l'aide du Seigneur vigilant n'aura pas manqué. *Car il ne dormira ni ne s'endormira celui qui garde Israël*.

5. Et comme celui qui se dirige vers sa patrie, jusqu'à ce qu'il y parvienne, sait toujours où il doit marcher, de même pour nous, aussi longtemps que, installés dans ce corps mortel, nous pèlerinons loin de Dieu, la vie d'ici-bas est pour nous le chemin sur lequel toujours nous savons où avancer, jusqu'à ce que, sous la conduite de Dieu, nous ayons la force de parvenir à cette patrie éternelle de l'heureuse immortalité. Il est donc d'un grand bonheur de vivre dans le siècle présent, en sorte que tout fidèle se consacre au progrès spirituel, sans cependant jamais

l'attribuer avec orgueil à ses propres forces, mais en demandant d'un cœur humble la sauvegarde perpétuelle du présent qu'il a reçu à Dieu, de qui émane non seulement le principe, mais aussi la perfection de toute volonté bonne.

6. Car la prédication de l'apôtre Jacques ne peut être ébranlée par aucune argumentation, quand il dit : «Tout ce qui est donné d'excellent et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières.» Et il n'est pas un homme qui puisse être apte à concevoir ou produire quoi que ce soit de bon, s'il n'a pas été aidé par le présent gratuit du secours divin : «Car c'est Dieu qui produit» chez les siens «le vouloir et le faire selon son bon vouloir,» c'est ce qu'affirme le Vase d'élection; son enseignement nous apprend encore que «nous ne sommes pas aptes à concevoir quelque chose de nous, comme venant de nous; mais notre capacité vient de Dieu.» C'est donc lui qui nous procure toute notre capacité de bien, dont la plénitude n'est pas diminuée quand il donne, lui qui nous fait largesse de tout bien avec bienveillance pour que nous en ayons possession; et en lui il demeure dans sa plénitude sans être diminué, ce que ni la nature angélique ni la nature humaine ne peut offrir; et ainsi aucune substance, même spirituelle, n'a cependant été créée. Parce que, de même que toute créature n'était pas avant d'être créée, de même elle ne pouvait avoir avant de recevoir; et comme elle ne peut subsister sans l'opération de celui qui l'a faite, ainsi elle ne peut ni vouloir ni faire le bien, si Dieu ne daigne pas l'aider sans cesse. Car c'est de lui que vient le principe de la volonté bonne, de lui la possibilité d'une oeuvre bonne, de lui la persistance d'une conduite bonne, par lui est donnée dans le siècle présent la vraie humilité du cœur, et dans l'avenir la félicité de la rétribution éternelle, afin qu'ils soient heureux sans fin ceux-là mêmes qui aujourd'hui sont humbles sans faux-semblant, ne s'égarent pas en se gonflant vainement, mais regardent avec crainte et tremblement les dangers de la vie d'ici-bas dans laquelle il ne peut y avoir pour les gens de bien de pleine sécurité, sans que l'adversité ne se glisse plus facilement au moment où la prospérité parade d'une manière trompeuse.

7. Et il n'est pas un moment de cette vie où l'Ennemi ne tende aux hommes une souricière; et personne ne peut se dégager de ses filets par ses propres forces, si Dieu par sa grâce n'a pas daigné le libérer par Jésus Christ notre Seigneur. C'est pourquoi le Vase d'élection, comme il sentait qu'il était prisonnier de la loi du péché, s'exclamait : «Malheureux l'homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Jésus Christ notre Seigneur.» Ainsi encore le prophète proclame que ce n'est pas son propre courage, mais un présent divin qui doit dégager ses pieds de ce filet, quand il dit : «Mes yeux toujours sont tournés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui fera sortir mes pieds du filet.» Et ailleurs, de la figure des saints que le Seigneur a daigné, une fois libérés du filet de ce siècle, transporter vers la sécurité et la joie éternelles, il est dit : «Notre âme s'est échappée comme le moineau du filet des chasseurs; le filet s'est rompu et nous avons été libérés.»

8. Mais pourtant, afin que chacun d'entre nous reconnaisse que son âme se trouve au milieu des malheurs et des filets de l'Ennemi, et qu'il ne s'engourdisse jamais en ce siècle dans une sécurité coupable, le même prophète dit : «Tout le jour, j'avançais plein de tristesse; car mon âme est emplie d'illusions et il n'est pas de santé dans ma chair.» Et qu'est-ce qu'avancer plein de tristesse tout le jour, sinon s'attrister le temps de toute la vie d'ici-bas au souvenir de ses péchés ? En quoi l'âme est-elle en effet emplie d'illusions, sinon lorsque elle est secouée par la tentation fréquente des concupiscences charnelles ? Même si elle ne leur cède pas de son plein gré, elle s'épuise de lassitude. Car, bien que souvent le Seigneur accorde son aide aux siens dans ce combat pour qu'ils ne défaillent pas, cependant il laisse s'épuiser la condition mortelle, écrasée par le poids de sa propre faiblesse, afin que, lorsqu'elle ne trouve en elle-même aucun renfort de courage, elle revienne vite réclamer le secours de la piété divine.

9. Ici-bas donc nous triomphons alors de l'Adversaire, à condition que nous combattions avec les larmes et les prières et la continuelle humilité du cœur. Il est écrit que «la prière des humbles pénètre les nuées et le Seigneur ne s'éloigne pas jusqu'à ce qu'il les exauce.» Donc les larges pleurs des humbles sont la mort de la concupiscence charnelle. Les larmes qui viennent de la componction du cœur triomphent de l'Ennemi et nous procurent le don de la joie du triomphe. En effet, ceux qui «en allant vont et pleurent, lançant leurs graines,» ceux-là «en venant viendront dans l'allégresse, portant leurs gerbes.» Comme le saint prophète a raison d'enseigner que les graines des bonnes oeuvres doivent être arrosées d'un fleuve de larmes ! De fait, toutes les graines ne germent pas, si elles n'ont pas été irriguées; et la graine ne donne pas de fruit s'il a été privé de l'aide des eaux. Par conséquent, nous aussi, si nous voulons recueillir les fruits de nos graines, ne cessons pas d'irriguer nos graines de larmes, qui doivent couler plus de notre cœur que de notre corps. Pour cela, en effet, il nous est dit par le prophète de déchirer «nos cœurs et non nos vêtements»; ce que nous pouvons faire évidemment quand nous nous rappelons nos fréquentes fautes sinon en acte, du moins en pensée. Car «la demeure terrestre abaisse l'esprit

aux multiples pensées;» et notre terre ne cesse de faire germer pour nous des épines et des tribules,¹ et nous ne pouvons parvenir à manger notre pain, si nous n'avons été épuisés par la sueur du visage et la fatigue.

10. Car nous sommes fatigués par les sueurs en luttant contre nos propres désirs et, quand il s'agit de les vaincre, la difficulté du combat est plus grande parce que ce n'est pas de l'extérieur, d'un autre, mais de l'intérieur, de lui-même, que l'homme qui combat rencontre l'adversité de la concupiscence charnelle, qui inflige la fatigue à la faiblesse humaine, à la naissance, bien qu'elle soit vaincue par le secours de la vertu divine. *Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont opposés entre eux afin que nous ne fassions pas tout ce que nous voulons.* De là vient que nous ne sommes pas encore entièrement soumis à Dieu, parce que de nous naît une résistance à l'ordre divin. En effet, bien que de la grâce de Dieu vienne en nous la volonté bonne pour nous rendre humbles devant Dieu, il ne nous manque cependant pas une poussée de désir mauvais pour faire de nous des récalcitrants.

11. Donc, par la grâce de Dieu, nous sommes déjà pour une part soumis à Dieu, mais, par notre faute, nous sommes encore pour une part hors de sa sujétion. C'est pourquoi il est dit aux Hébreux que tout n'est pas encore soumis au Christ; car voici ce qu'il dit : «En effet, en lui soumettant tout, il n'a rien laissé qui ne lui soit soumis. Mais nous ne voyons pas encore maintenant que tout lui est soumis.» Nous sommes donc soumis à Dieu, du fait que, lui-même opérant en nous, nous faisons nos délices de la loi de Dieu selon l'homme intérieur. Mais nous ne lui sommes pas encore soumis du fait que nous voyons une autre loi dans nos membres qui lutte contre la loi de notre esprit, et qui nous rend captifs de la loi du péché qui est dans nos membres. Nous sommes soumis à Dieu, parce que, par sa miséricorde, nous sommes arrachés à la tentation; car c'est à lui que nous chantons : «Par toi je serai arraché à la tentation»; mais nous ne lui sommes pas encore entièrement soumis, parce que la tentation est la vie de l'homme sur terre. Nous sommes soumis à Dieu en ce qu'il dirige nos pas selon son verbe, afin qu'aucune iniquité ne nous domine; mais nous ne lui sommes pas entièrement soumis, parce que tous nous commettons des fautes à beaucoup d'égards. Nous lui sommes soumis dans la mesure où, par un don de lui-même, si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair; mais nous ne lui sommes pas encore entièrement soumis, parce que, même si nous tenons d'un don de Dieu le fait que nous sommes par l'esprit esclaves de la loi de Dieu, nous tenons cependant des restes du péché le fait que, par la chair, nous sommes esclaves de la loi du péché. C'est pourquoi l'Apôtre dit : «Donc moi-même, par l'esprit, je suis esclave de la loi de Dieu, mais, par la chair, esclave de la loi du péché.»

12. Quiconque en effet vit maintenant de façon juste est, à coup sûr, par la chair esclave de la loi du péché lorsqu'il sent naître en lui la concupiscence charnelle; mais, par l'esprit, il est esclave de la loi de Dieu, parce qu'il ne consent pas à s'accorder avec cette même concupiscence charnelle. Par la chair, nous sommes esclaves de la loi du péché, lorsque les fils naissant de Babylone troublent notre âme; mais, par l'esprit, nous sommes esclaves de la loi de Dieu, quand les mêmes tout jeunes enfants de Babylone sont écrasés sur le roc. Babylone en effet est interprétée dans le sens de confusion, dont la fille est tout désir charnel qu'engendre la confusion du coeur. Et aussi longtemps que, dans ce corps, nous pérégrinons loin du Seigneur, cette confusion nous fait porter ses enfants. En effet, de cette même confusion naît toute mauvaise pensée, qui toute jeune est écrasée sur le roc, lorsque, vaincue par un rapide souvenir et le secours du Christ, elle est foulée aux pieds.

13. Donc, bien que nous ayons des raisons de devoir rendre grâces à Dieu, parce qu'il nous a soumis à lui par sa miséricorde désintéressée, afin que nous soyons humbles, nous avons cependant des raisons de devoir frapper aux oreilles divines par d'incessantes prières; car aussi longtemps que nous sommes dans ce corps mortel, de même que nous ne pouvons rester sans péché, de même nous ne sommes pas encore capables de montrer une humilité parfaite aux ordres divins. C'est pourquoi, certes, il faut rendre grâces à Dieu, dans la mesure où il nous accorde de bien agir, afin de ne pas nous montrer ingrats envers ses présents; et il faut s'appliquer à avancer vers le mieux, pour ne pas tomber pas dans un orgueil mortel, en pensant que notre conduite est en tout point parfaite.

14. Ainsi donc gémissons et pleurons en présence de Dieu, qui nous a créés, afin qu'il nous libère de la concupiscence de la chair et de la concupiscence des yeux et de l'orgueil du siècle qui ne viennent pas du Père, mais viennent du monde, et qu'il nous amène à une

¹ Le mot *tribulus* se rencontre chez Virgile (Géorgiques 1,153) et Pline (21,91) et désigne une plante annuelle qui pousse notamment dans le sable.

soumission où rien ne s'oppose à nous par la faute de notre mortalité, mais où, grâce au don d'immortalité, tout ce qui est en nous devienne assujetti à Dieu. En effet, une humilité parfaite et supérieure sera vraiment en nous le jour où, dans notre chair et notre esprit, nul désir mauvais ne subsistera; notre esprit ne sera pas épuisé de pensées, et notre corps ne sera pas consumé de peines; il n'y aura aucun souci de combat, mais la sécurité parfaite de la paix; nous ne connaîtrons aucun manque de justice, mais avec plaisir nous en serons pleinement rassasiés. Là, en effet, nous serons heureux à un degré parfait, parce que nous serons soumis à Dieu dans la parfaite humilité de la chair et de l'esprit. Là ni l'amour ne sera moindre que notre louange, ni la louange inférieure à l'amour. Car notre louange sera complète, parce que le par fait amour de Dieu et du prochain sera alors en nous. Alors, nous louerons et nous posséderons, alors nous posséderons et nous aimerons, alors nous serons rassasiés à plaisir et aurons du plaisir à satiété.